

— On lit dans le *Moniteur* :

« Sont nommés membres de la commission spéciale chargée d'organiser toutes les dispositions nécessaires dans l'intérêt des industriels français qui désireraient prendre part à l'exposition générale annoncée comme devant avoir lieu à Londres, en 1851, MM. Armand Séguier, membre du jury central de l'exposition de 1849 ; Théodore de Lesseps, directeur des consulats et des affaires commerciales au ministère des affaires étrangères ; de Lavenay, secrétaire général du ministère de l'agriculture et du commerce ; Monny de Mornay, chef de la division de l'agriculture ; Delambre, chef de la division du commerce intérieur et de l'industrie, chef de la division du commerce extérieur. »

— Le règlement sur la fermeture de la chasse est strictement observé... par les employés de l'octroi. Avant-hier, deux individus ont été obligés de vider leur carnassière dans les mains des préposés de la régie de la barrière Clichy, au moment où ils se disposaient à entrer en ville.

— Il est question d'organiser un grand *Steeple-chase* à la Croix-de-Berny, pour les premiers jours du mois prochain.

— M. Florent Provost, directeur de la ménagerie du Jardin-des-Plantes, vient de partir pour Londres, afin d'aller chercher un jeune rhinocéros, âgé de trois ans, acquis par le Muséum. Un autre employé partira prochainement pour l'Algérie, et en rapportera des animaux féroces dont la ménagerie est en ce moment fort dépourvue.

— Dans la soirée du 20 mars, les paisibles habitants du quartier du Muséum d'histoire naturelle ont été mis en émoi par une chasse aux loups aux flambeaux. A sept heures, un des plus gros loups de la ménagerie rompit sa chaîne, et s'élança dans les ombreuses allées du Jardin-des-Plantes, avec toute la vigueur de l'animal sauvage surexcité. Sa disparition constatée, l'alarme fut donnée et la chasse commença ; rien n'y manquait : bois touffus, arbres verts, fossés profonds ; aussi dura-t-elle deux heures et demie. Enfin le loup fut acculé derrière le cabinet de géologie. Deux gardiens s'apprêtaient à l'enchaîner ; mais le loup, se dégageant de leurs étreintes, les blessa grièvement, l'un au poignet, l'autre à la main ; cette dernière blessure nécessitera, assure-t-on, l'amputation. Le gardien si dangereusement mordu est M. Tellier, qui devait sous peu de jours partir pour l'Algérie chercher des bêtes fauves. On est effrayé à la pensée qu'un pareil événement pouvait avoir lieu un dimanche, et qu'un animal en furie peut rompre ses liens et se ruer sur des enfants et des femmes, promeneurs ordinaires du Jardin-des-Plantes.

— On lit dans l'*Akhbar* :

« Pendant que nos chasseurs d'Alger poursuivaient un gibier très-inoffensif, il se faisait, dans l'ouest de la province, des chasses aussi remarquables par leurs proportions colossales que par l'utilité des résultats. La